

## Le frère Théophile Forest



Le 16 mars dans l'après-midi, un peu avant cinq heures, au couvent de Québec, le cher frère Théophile, frère convers, rendait sa belle âme à Dieu.

Joseph Forest, en religion le frère Théophile, était l'aîné de 5 enfants. Il naquit le 15 novembre 1870, à Saint-Ambroise, maintenant dans le diocèse de Joliette. Son père était originaire de l'Assomption, où la terre ancestrale est encore occupée par un Forest, frère de notre frère Théophile. Celui-ci perdit sa mère à 9 ans et son père à 13 ans. La mort du père ayant déterminé la dispersion des enfants, Joseph se rendit à Saint-Jacques l'Achigan, où il fit l'apprentissage du métier de ferblantier, qu'il exerça d'abord à Saint-Jacques chez des patrons, puis durant les deux années qui précédèrent son entrée en religion, à Saint-Paul-l'Ermite, comme maître-ferblantier. Voici le *curriculum* de sa vie religieuse. Vêture d'oblat, le 14 juillet 1896, à Montréal; entrée au noviciat, le 8 septembre 1899, à Montréal; profession simple, le 9 septembre 1900, à Montréal; profession solennelle, le 20 septembre 1903, à Québec. Son unique sœur est religieuse chez les Sœurs de Sainte-Anne, et en 1901 un de ses frères venait le rejoindre chez nous.

Doux, épris de silence et de vie cachée; consciencieux, fidèle, zélé du devoir et de la règle: tel fut Joseph Forest dans le cloître et dans le monde. Au sein de sa famille comme plus tard au milieu du monde, à Saint-Ambroise, à Saint-Jacques et à Saint-Paul-l'Ermite, il fut un modèle. Son frère religieux se rappelle avec attendrissement le soin pieux avec lequel le jeune Joseph, l'aîné, veillait sur ses frères, alors qu'ils n'étaient tous que des enfants. Ses patrons de Saint-Jacques se plaisaient aussi à rappeler la vie édifiante de leur apprenti et employé. Il s'isolait de la compagnie bruyante des autres jeunes gens; le dimanche son temps se partageait entre les lectures pieuses et les offices de l'église dont il ne manquait aucun.

Dans le cloître, le frère Théophile chercha surtout à satisfaire ce besoin de silence et de solitude qu'il éprouvait depuis longtemps. Il y réussit. Travailler beaucoup, sans agitation et sans bruit; à la faveur du silence, cultiver la vie intérieure, supporter tout, sans se plaindre; éviter avec grand soin ce qui pouvait déplaire à ses supérieurs ou gêner ses frères, tel fut le programme de sa vie religieuse; programme fécond en fruits de vertu qui lui valut de ne pas attendre longtemps sa récompense.

La consommation a été la libératrice du cher frère. Depuis quelque temps il se sentait faiblir, lorsque, le 17 avril 1907, le médecin de la communauté diagnostiqua au premier examen la terrible maladie, que dès lors il déclarait incurable. Le frère sitôt averti de l'arrêt du médecin, le reçut, bien que ne s'y attendant pas, avec la joie la plus vive. De ce jour sa vie n'eut plus qu'un but, et son cœur qu'un seul désir: mourir afin